

L'Inouï du Confinement

Gazette de la Mission Ouvrière 44 • n°3 • 28 avril 2020



Le travail pas à la fête

Des travailleurs-ses qui ne travaillent plus ou qui sont en activité partielle, d'autres qui œuvrent dans des conditions compliquées, certains qui découvrent les commodités mais aussi les difficultés du télétravail, sans oublier tous ceux et celles qui ont perdu leur emploi (souvent précaire) et qui n'en retrouveront pas de sitôt... Et puis nous tous et toutes qui sommes cette année privés de rassemblements militants, de défilés syndicaux, de festivités amicales ou familiales, et peut-être même de muguet... décidément le 1^{er} mai 2020 ne met ni le travail ni les travailleurs-ses à la fête !

Ce nouveau numéro de *L'Inouï du confinement* donne justement la parole et rend hommage aux salarié-es qui subissent cette drôle de période, sans perdre l'espérance de nouveaux « jours heureux ». Il est également tourné vers le 1^{er}-Mai à travers les réflexions, paroles et propositions de nos Mouvements (deux pages sont plus destinées aux enfants, merci l'ACE), dont celle de l'ACO que nous relayons :

« Participons à toutes les initiatives qui seront organisées le 1^{er} mai, afin que, malgré le confinement, s'exprime la voix des travailleurs. Nous invitons chaque membre et sympathisant de l'ACO

à se photographier avec une pancarte ou une affichette contenant un message, un slogan, une photo, un dessin... et de publier cette photo sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, WhatsApp, etc.), accompagné de l'hashtag #1maiACOnouveaumonde ».



Une proposition de membres de l'Action Catholique Ouvrière du diocèse de Lille

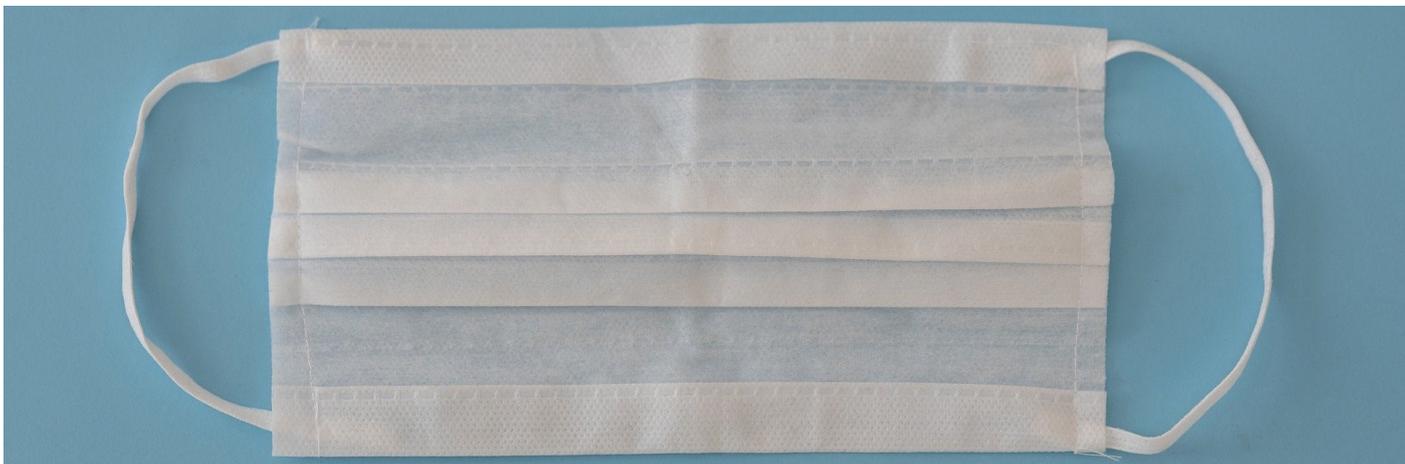
Si on n'est pas adepte des réseaux sociaux, il est possible d'envoyer son message et sa photo à l'ACO nationale qui les publiera. **Envoyez-les également à L'Inouï du confinement qui pourra en publier dans son numéro 4 la semaine prochaine !**

Alors, bon 1^{er}-Mai malgré tout, en manifestant comme nous le pouvons, en restant en lien les uns avec les autres, en réfléchissant à nos actions de demain.

Benoît Noblet, délégué diocésain à la Mission ouvrière

Mise en page des textes et photos réalisée par Aurélie Cerqueus et Solène Bondu





Infirmière en arrêt de travail

Cette pandémie me fait passer par un paquet d'états d'âmes ! Je suis une infirmière en EHPAD. Je devrais être "sur le front" comme dirait le président de la République car on est en "guerre" ! Mais non, ma grossesse fait que je suis considérée comme "personne à risque". Et pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi en forme maintenant que depuis le début de celle-ci !

Les petites péripéties ont commencé par ma directrice qui m'annonce, après avoir travaillé plus de 9 heures auprès d'une patiente potentiellement porteuse du virus, que je devais me mettre en arrêt et me déclarer à la sécurité sociale. Je n'avais pas le choix que d'obéir même si j'ai minimisé ses propos en lui disant que j'étais prête à venir parce que le virus ne contamine pas le bébé... Trois jours plus tard, celle-ci me contacte en m'informant des nouvelles recommandations qui venaient de sortir : "Seules les femmes enceintes rendues à leur 3^{ème} trimestre de grossesse sont considérées à risque". Ah ! je n'en suis qu'à mon 2^{ème} trimestre. Ma directrice me demande alors de consulter mon médecin traitant pour être sûr qu'elle ne court aucun risque si je travaille à nouveau. À ce moment-là, c'est de la colère que je ressens.

Comment en trois jours je peux avoir changer de case ?

Oui, nous, salariés, sommes des pions qu'on déplace comme dans un jeu d'échec ! Ah mais si bien sûr, dans la même journée, j'entends la ministre du Travail qui demande au plus grand nombre de retourner au travail. Heu... la situation sanitaire ne s'est pas améliorée en France pourtant ! Aberration macronnesque ! Heureusement, j'ai un médecin traitant compétent et honnête. Elle m'avoue qu'elle aussi a pour recommandation de ne pas mettre des arrêts maladies à tout va.

Étant donné ma profession, je suis quand même mise en arrêt car, entre temps, j'ai développé un symptôme assez typique du COVID-19 : la perte du goût et de l'odorat. Je ne peux qu'accepter la décision médicale mais je garde une lueur d'espoir puisque mon arrêt n'est que de 15 jours ! Pendant ces deux semaines, je me prépare à retourner au travail. Quand je consulte à nouveau mon médecin, elle me fait comprendre fermement qu'il n'y a pas à discuter : je reste en arrêt tant qu'on sera confiné. Je ne suis pas de caractère à baisser les bras tout de suite, j'essaie de marchander : "oui mais vu que j'ai quasi sûr eu le COVID, je suis immunisée et blablabla...". Droite dans son diagnostic, elle me répond qu'on n'est pas là et qu'on verra seulement si le gouvernement adopte une politique de dépistage. Point final.

Je n'ai plus de lueur d'espoir. C'est un peu comme les étapes du deuil, un moment on en vient à l'acceptation. Et oui, car je vis peut-être dans un appartement, mais j'ai un balcon assez grand pour y lire. Je suis avec mon compagnon de vie qui m'aime et ne me fait subir rien d'autre que son amour. Je n'ai pas la télé mais internet et un ordinateur, je peux donc faire une sélection sur l'info que je me procure. Je ne peux pas me rendre utile en allant travailler et prendre soins de mes petits vieux mais j'ai plus de temps pour prendre des nouvelles de mes grands-parents, de ma famille et de mes amis.

Cette crise n'est vraiment pas évidente à vivre pour les plus précaires d'entre nous, pour les personnes fragilisées socialement, économiquement mais aussi mentalement. J'espère que cette phase permettra à notre société de repartir avec plus de justice sociale, de justice économique et environnementale. Remettons au cœur de notre société le pouvoir de l'union des humains plutôt que celui du fric ! En attendant, force et honneur à nous !

Valérie, en équipe de la JOC vers l'ACO, Saint-Herblain

Pression et questionnement pour le professeur en télétravail

En tant que professeur principal d'une classe de seconde, j'ai tenté d'organiser au mieux ce qui est appelé « continuité pédagogique » pour l'ensemble des élèves et des professeurs de la classe. Le temps était à la débrouille, sans pouvoir utiliser les outils numériques habituels car les serveurs étaient surchargés. Après une semaine, je suis enfin parvenu à communiquer avec tous les élèves.

Puis est venu la semaine des conseils de classes, avec beaucoup de nouvelles questions (comment, qui, quand... ?). L'organisation était différente selon les classes (sans que l'on ait d'explication) et, du fait des échanges plus délicats en visioconférence qu'en présentiel, le travail préparatoire a été plus important : il a fallu envoyer les appréciations aux collègues, demander des retours, rectifier certaines appréciations si nécessaires et répondre aux autres professeurs principaux qui faisaient de même de leur côté. Après ces deux semaines très intenses, les activités se sont calmées et j'ai pu trouver un rythme entre envoyer un cours, des exercices, des vidéos, recevoir les travaux de chacun, les commenter et envoyer une correction ; pour chacune des classes.

J'en resterai là pour ce qui est du travail concret au quotidien, mais il me semble important de souligner l'état d'esprit dans lequel j'ai pu être. De toute part, on entendait parler de continuité pédagogique, sans que le terme ne soit explicite. Il semble pourtant évident qu'on ne puisse pas continuer à faire cours en confinement comme on faisait avant.

Quelle pression alors de devoir continuer à faire travailler nos élèves tandis que les outils numériques habituels ne sont plus opérationnels et qu'il est souvent difficile de faire travailler certains élèves dans une salle de classe.

Quelle pression également lorsqu'on entend parler, dans les médias ou au sein d'une liste de diffusion interne au lycée, de classes virtuelles et d'échanges en



direct avec les élèves quand de notre côté on peine à communiquer avec certains élèves et à trouver le temps de les corriger ou de leur envoyer des documents.

Quelles inquiétudes et questionnement sur l'évaluation des élèves et sur le fameux « finir le programme » !

Il m'a fallu du temps pour que j'arrive à me déculpabiliser

pour que je me fasse ma propre idée de ce que j'entendais par « continuité pédagogique » et pour savoir ce que je pouvais légitimement demander aux élèves. La veille des vacances scolaires puis à la reprise, j'ai apprécié d'entendre de la part de l'administration (mon chef d'établissement d'abord, le recteur ensuite) qu'elle a conscience des difficultés que les enseignants peuvent rencontrer pour organiser le télétravail en tenant compte de leurs contraintes familiales.

Aujourd'hui, c'est la « reprise virtuelle » et tout le questionnement va se porter sur l'organisation de la « reprise réelle » qui devrait avoir lieu dans quelques semaines. Mais pour l'heure, tout reste à faire et nous n'avons pas de directive sur les conditions de la reprise. Le ministère fera-t-il confiance aux équipes ou imposera-t-il des modalités sans prendre en compte la réalité et la diversité des établissements ?

Joris, en JOC vers l'ACO, Nantes

Confinement en famille

Un confinement à trois dans un appartement de 60 m² avec un petit balcon, ce n'est pas tous les jours facile. Eloïse (3 ans ½) est avec papa et maman non stop mais ce n'est pas simple pour toute la famille. La gestion des émotions d'un enfant n'est pas aisée à gérer, les nôtres non plus. Le confinement l'empêche de voir les copain-e-s, la maîtresse, les papys et mamies, les cousin-e-s, les tantes et oncle. Cela a été difficile au début pour Eloïse de **comprendre pourquoi** il faut rester chez soi. Elle ne voulait pas sortir sur le balcon ou se promener, par peur d'attraper le virus. Maintenant elle exprime très bien le manque de ne pas pouvoir voir les personnes. Dès le début, on a sûrement transmis notre angoisse à notre fille : manifestations de colères, fuites d'urine la nuit ou le jour... Malgré ses émotions à gérer, nous apprécions ce temps pour profiter de la voir grandir, de jouer et dessiner avec elle. Le confinement a permis qu'elle sache faire du vélo sans les petites roues, de s'habiller toute seule. [...]

[...]

Elouan : Pour la première période de confinement, ma direction avait demandé de faire du télétravail. Je travaillais dans le salon sur la table de camping. Le réseau de mon entreprise était saturé en journée, j'étais obligé de travailler entre 7 h et 8 h ou de le midi, mais principalement le soir à partir de 21 h. Objectifs : envoyer des commandes auprès de nos fournisseurs afin qu'ils aient une garantie de travail après le confinement. Le salaire du mois de mars a été maintenu en totalité par une semaine de congé du mois d'août décalé, et par des jours de RTT décalés.



Je trouvais un avantage à cette première expérience de télétravail : m'occuper d'Eloïse en journée pour faire l'école à la maison. C'était chouette de partager ces instants avec elle, de voir l'évolution, sa capacité à apprendre, les moments où elle n'est plus concentrée, et donc quand faire la pause. Avec ce rythme de journée, je n'avais pas de moments pour discuter avec Élodie.

Depuis le 6 avril, j'ai repris l'activité au sein mon entreprise avec des protocoles sanitaires. Je travaille deux à trois jours par semaine et je suis en chômage partiel les jours non travaillés. Le programme des jours travaillés est défini le vendredi pour la semaine suivante : ceci impose l'organisation de la vie d'Élodie pour s'occuper d'Eloïse et effectuer son télétravail.

Elodie : Je suis avec Eloïse depuis le début du confinement. Je me suis mise en garde d'enfant de moins de 12 ans car j'ai la chance de ne pas avoir à être en chômage partiel ou devoir poser un arrêt. J'ai tendance à gérer le quotidien de la maison et du coup je ne passais pas suffisamment de temps avec elle. Elle me l'a rapidement fait comprendre avec un rejet total, en me répondant et me disant clairement qu'elle ne voulait pas que je m'occupe d'elle. J'ai pris la décision de télétravailler comme je voyais que mon mari gérait le travail et l'école à la maison et cela m'a fait du bien : m'isoler et de ne pas trop penser à cette situation inédite. Beaucoup de choses se font par Internet car cela me permet de travailler dans des conditions acceptables sur mon ordinateur personnel.

**Ce qui est compliqué c'est de trouver une pièce pour travailler
où notre fille comprend que dans cet espace elle ne doit pas nous déranger.**

Au début je travaillais sur notre lit, puis j'ai installé la table de camping dans notre chambre. J'essaye de travailler les après-midis sur les temps de sieste de notre fille (si elle veut bien la faire !).

Cette expérience de confinement est fatigante moralement. Lorsque nous étions constamment tous les trois dans l'appartement ce n'était pas simple : nous aimons avoir chacun du temps exclusif avec notre fille. Depuis qu'Elouan travaille à nouveau dans son entreprise, chacun à son temps avec elle. C'est un équilibre qui nous réussit pour vivre le confinement le mieux possible.

Élodie et Elouan, en ACO, Rezé

Les petites fourmis assurent la continuité du service

Auxiliaire de vie à l'ADAR, à part quelques collègues « à risque » ou ayant des enfants mineurs, presque toutes les AVS continuent le service auprès des usagers et remplacent les absentes aussi. Deux outils sont indispensables : la voiture et le téléphone professionnel qui sert aussi à « pointer » à l'arrivée et au départ dans chaque domicile. Pendant la toilette ou quand j'aide une dame à se lever, que je la sers à table, la proximité vécue avec elle rend impossible la distanciation physique. J'utilise encore plus les gants à usage unique et les savons ou solutions hydroalcooliques. À partir de la troisième semaine, nous avons enfin reçu 6 puis 9 puis 10 masques sanitaires par semaine.

Le confinement représente peu de changement pour les personnes que je rencontre, car elles sortent rarement pour la plupart. Par l'écoute, je sens qu'**elles regrettent de ne plus voir assez souvent tous leurs enfants et petits-enfants**, ou de ne plus recevoir des visites d'amis ou voisins. Par téléphone, une d'elle appelle sa voisine pour échanger des nouvelles. Leurs voix s'égayent. Certaines en profitent aussi pour se reposer plus ou faire quelques exercices de motricité dans l'attente des kinés. Actuellement, je ne peux plus visiter un vieil homme dans un EHPAD, que je vais habituellement accompagner en promenade d'une heure hebdomadaire.

**Saura-t-il me reconnaître
à la fin de son confinement ?**

[...]

[...]

En communauté où je partage la vie de cinq autres sœurs,
**je reprends force aux repas et dans la prière communautaire
où nous recommandons à Dieu les gens en difficulté
et le remercions pour les gestes de fraternité vécus.**

Dans mes loisirs, je garde le contact téléphonique avec ma mère, résidente en maison de retraite. Une amie, Isabelle, m'invite souvent à m'aérer la tête avec elle par une balade dans Grandchamp. Samedi, nous avons vu les premiers martinets survoler les toits. Jésus avec les deux disciples d'Emmaüs leur montre que la vie renaît avec Lui, le Ressuscité. L'accueil qu'il fait de nos vies telles qu'elles sont, avec nos pas perdus et nos élans, nous relance dans l'espérance. Voyons les signes de l'Esprit Saint dans l'action de l'humanité vers un horizon moins pollué et plus solidaire !



Claire, sœur de St-Gildas à Grandchamp des Fontaines, en FEDEAR

Aide à la personne... une aventure professionnelle inédite !

Quand on gère l'aide à la personne, on ne pense pas être contraint, un jour, de cesser par obligation les interventions. Et pourtant, le 16 mars 2020, en fin de matinée, appel de la direction pour cesser toute intervention autre que « l'aide à la personne ». La plupart des AD (aide à domicile) n'iront pas au travail l'après-midi.

Crise sanitaire, signifie pour nous responsables secteurs, travail au bureau par roulement (une seule à la fois) ou télétravail. Cela veut dire aussi, visio-conférence avec l'encadrement. Des conditions nouvelles où, selon moi, tout ne représente pas un avenir envisageable.

L'environnement du télétravail n'est pas forcément idéal (plus de contacts directs, mauvaises postures sur ordi portable, sans parler des problèmes de connexions éventuels, etc.)

Dès le lendemain du 16 mars, nous retravaillons nos plannings. Selon les décrets gouvernementaux, nous interviendrons uniquement pour nos prestations de dépendance (aide au lever, coucher, douche, quelques courses et préparations de repas). Tous les jours, nos plannings sont reconsidérés avec un minimum d'AD. La moitié des équipes sera au chômage partiel. Les AD doivent protéger nos usagers du virus et se protéger également. Beaucoup de nos bénéficiaires ne comprennent pas l'arrêt des interventions, car ils n'ont pas contracté le virus, eux ! L'AD leur « manque », petit clin d'œil qui fait chaud au cœur, pour la reconnaissance de la personne qui intervient... remarque si rare, malheureusement.

Depuis quelques semaines, il faut livrer des masques aux AD. Distribués au compte-goutte (pas disponibles les premières semaines), avec toujours la hantise de ne pas en recevoir la semaine suivante.

Pour le mois de mai, nous reprendrons en douceur,



uniquement pour nos usagers dépendants APA (Allocation Personnalisée Autonomie) et PCH (en situation de Handicap) pour des heures de ménage. Les autres personnes âgées nous attendent avec impatience !

Pour moi et mes collègues, la difficulté est de ne pouvoir anticiper nos plannings, d'avoir des directives incertaines ou modifiées au jour le jour, de ne pas donner une date de reprise aux personnes âgées. Pour le mois de mai, toutes nos AD doivent retourner sur « le terrain » en aménageant leur planning avec du chômage partiel. Un travail sans précédent qui impacte la vie professionnelle du personnel, sur le plan humain et sur leurs rémunérations...

Dans cette aventure, je constate que malgré l'inquiétude des AD, c'est une belle solidarité qui s'est installée entre elles, un courage exceptionnel, une belle équipe autonome.

Pour finir sur une note d'espérance, je voudrais citer Boris Cyrulnik, neuropsychiatre français :

**« On ne peut pas vivre sans les autres. ...
Ce sont des catastrophes qui nous font évoluer.
La hiérarchie des valeurs va changer. Pour la première fois, la vie humaine est passée avant la rentabilité.
Nous faisons face à un défi mental, social et parfois physique dont nos sociétés devraient sortir renforcées. »**

Odile, en ACO, Châteaubriant



Bureaux de Poste fermés pendant le confinement, quelle est la réalité ?

On aurait pu espérer une ouverture plus importante des bureaux de poste pendant cette période de confinement pour qu'une des missions du service public assurée par La Poste, l'accessibilité bancaire pour tous, ait été possible sur tout le territoire français.

Ça n'a pas été exactement le cas pour les raisons suivantes :

- La gestion du début du confinement par La Poste a été catastrophique : le manque de mesures à prendre par la Direction pour protéger tous les agents (masques et plexiglas de protection, gel hydroalcoolique, présence de vigiles et horaires aménagés) a conduit rapidement à de vives réactions du personnel.
- La question des effectifs : plusieurs agents sont restés chez eux soit pour garde d'enfants, soit pour pathologies à risque face au COVID-19, soit pour cas de suspicion en service (qui a nécessité d'office une mise en quatorzaine). C'est ainsi que les effectifs ont été rapidement décimés, sans organisation préalable de remplacement des agents. Plusieurs de mes collègues ont été touchés par ce virus et je pense évidemment à eux.

Par mon expérience en tant que chargé de clientèle à La Poste et comme secrétaire du CHSCT des bureaux de poste de Loire-Atlantique et de Vendée, je souhaite apporter quelques réflexions.

Je reconnais l'importance de l'accessibilité de proximité pour les personnes les plus fragiles et en particulier celles qui doivent percevoir en espèces leurs prestations sociales.

Dans le bureau où je travaille, près des quartiers Bottière et Pin Sec à Nantes), je suis en contact régulier avec cette population dont je perçois les réalités d'exclusion.

Actuellement, cet accès est rendu plus difficile dans certains quartiers urbains et encore plus dans certaines communes rurales dépourvues de bureau de poste.

Depuis le confinement, je participe quasi quotidiennement à des réunions avec la direction de La Poste pour faire le point de la situation dans les bureaux. Via le CHSCT, les représentants du personnel revendiquent des conditions correctes de travail pour les agents, tant au niveau sanitaire que sécurité. Progressivement les dispositifs se sont mis en place mais il reste encore des améliorations à trouver.

C'est dans ce contexte, contrairement à de nombreux autres services publics, que la Poste et les postiers ont plutôt été présentés par les médias comme n'assurant pas totalement leur mission de service public. On a alors entendu de nombreux responsables politiques s'exprimer sur la réouverture de bureaux de poste pour un accès à tous alors que plusieurs d'entre eux expliquaient récemment la nécessité économique d'en fermer un grand nombre, en s'appuyant sur l'avis de la Cour des Comptes !

Espérons que tous ceux qui demandent la réouverture des bureaux de poste actuellement seront autant mobilisés en période post-confinement pour contester les prochaines décisions de fermeture de certains bureaux.



J'ai fait l'expérience d'une résistance d'un quartier face à la suppression d'un bureau de poste dans le quartier St-Joseph de Porterie à Nantes. Plusieurs actions menées par un collectif, auquel ont participé des membres de l'ACO, ont permis le maintien de ce bureau. Il en a été fait écho dans le *Témoignage ACO* de janvier-février 2018.

Les évolutions de la présence postale sur le territoire sont inévitables, mais la seule logique économique ne peut en être la principale raison.

En tant que citoyens, impliquons-nous dans la réflexion et interpellons nos politiques sur les choix face aux défis de notre société.

Jean-Yves, en ACO à Nantes



#placeauxenfants #agirpourbiengrandir

On cogite, on discute

Vendredi, c'est le 1er mai ! C'est un jour où nous offrons un brin de muguet aux personnes que nous aimons. Le 1er mai, c'est aussi la fête du Travail ! Sais-tu **pourquoi y a-t-il une fête du travail** ? Cette vidéo t'explique l'histoire de cette fête célébrée depuis plus de 120 ans.

https://www.youtube.com/watch?v=CPqRJviOtM8&feature=emb_title



POURQUOI Y A-T-IL UNE
FÊTE DU TRAVAIL



Mérima, 10 ans

Les adultes considèrent souvent que le « travail » des enfants, c'est d'aller à l'école. Sais-tu à **quoi ça sert l'école** ? Est-ce qu'on ne fait que travailler à l'école ? Cette vidéo y répond.



https://www.youtube.com/watch?v=FPWZNi_qmg



À QUOI ÇA SERT
L'ÉCOLE ?

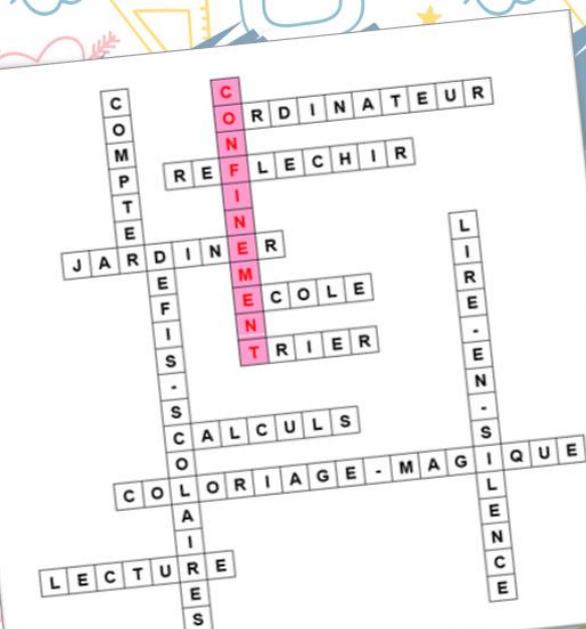


Écrit par :
Le club de chez le Ecole Alice à Tugon
EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION VARENIER

Et vous les enfants, qu'en pensez-vous ?

Que veut dire le mot « travail » pour vous en cette période de confinement ?

Arthur et Mérima nous donnent leur avis.



Cap ou pas cap ?
Je suis Mr Truc et je te lance
un défi. Comme Mérima
invente ta grille de mots croisés
avec le mot « confinement ».
A toi de jouer !



Mérima, 7 ans, club de Riaillé



Je m'appelle Arthur, j'ai 8 ans ½ et je suis en CE2, j'habite à Couëron. Je suis en club ACE avec Alexis et Elouan, Christiane et Adeline nous accompagnent.

Depuis le début du confinement, je suis à la maison avec mon papa, Sébastien, car ma maman, Anne, travaille dans une pharmacie et doit y aller.

Je fais mes devoirs, que la maîtresse nous envoie par mail tous les jours, avec mon papa. Le matin, nous faisons les maths et l'après-midi le français. Les jours où maman ne travaille pas, c'est avec elle que je fais mes devoirs. Je regarde aussi la maison Lumni sur France 4 et je vais sur un site internet fait pour les CE2.

Avec mon papa, nous faisons un tour du monde en Kaplas, chaque jour d'école nous faisons un monument. Nous le prenons en photo et on l'envoie aux papis, mamies, tontons, tatas, cousins, à mes copains d'école et même aux collègues de maman. Je fais aussi un livre pour ma classe en mettant les photos, le lieu et je les situe sur une carte du monde.



Maman a créé un groupe sur WhatsApp avec mes copains d'école, ça nous permet de continuer à nous voir et de nous raconter ce que l'on fait. Avec 2 de mes copains, nous faisons même des quizz 2 fois par semaine, on s'appelle en vidéo et l'un d'entre nous pose des questions qu'il a préparé, soit sur des dessins animés, soit des chansons, ou les cris des animaux.

Je fais aussi du sport dans le jardin avec papa ou maman, basket, foot, hand ou ping-pong, je fais aussi du vélo d'appartement.

Arthur, 8 ans, club « Superman, roi des Perlins »



On joue, on bricole

Exceptionnellement cette année, tu ne vas sans doute pas pouvoir offrir de vrai brin de muguet car tous les gens que tu aimes ne sont peut-être pas chez toi ou encore parce que tu n'as pas de muguet à ta disposition. Mais tu peux aussi envoyer une photo avec un petit mot pour montrer que tu aimes ta famille, tes copains, ... ou encore faire un bricolage. Voici quelques idées :



Pour t'amuser seul ou en famille, n'oublie pas le nouveau numéro de

« L'ACE s'invite chez toi » !



Retrouve-le sur notre page Facebook : Ace Loire-Atlantique ou envoie un mail à ace@catholique-nantes.ccf.fr

Au programme : jeux, bricolages, recettes de cuisine (ex : la pâte à tartiner) et un temps spirituel à vivre en famille



Soyons bon envers autrui

Je vais bien par la grâce de Dieu. Confiné comme tout le monde, je m'occupe au mieux de mes journées. J'en profite pour progresser sur ma formation import-export. Aussi je fais plusieurs formations en ligne pour combler des lacunes. J'apprends de nouvelles choses.

Au Burkina-Faso, les cas de malades du virus se multiplient. La situation est préoccupante vu le mode de vie. Il m'arrive souvent d'écrire des choses qui viennent du cœur. Voici un petit texte que j'ai partagé avec les bénévoles des Compagnons d'Emmaüs en début du confinement :

« En toute chose, la bienveillance ouvre le chemin de l'affirmation de soi. Soyons toujours bon envers autrui. Aucune situation ne doit nous mettre dans un état de mépris de notre prochain. Traitons les autres comme on souhaiterait être traité. L'essentiel est de cultiver l'amour, aussi grandement pour que la colère et la haine ne puissent lui résister. L'amour, qui n'est pas fortement entretenu peut s'incliner devant l'égoïsme. "C'est moi d'abord et les autres je m'en fous".



En extrapolant à l'échelle de toute l'humanité, c'est une attitude qui fait périr nous et les autres. C'est un moment de crise générale. Pourquoi nous sommes-nous rués sur les pâtes et le papier toilette ? Cela pourrait-il nous aider à comprendre pourquoi certains parcourent des milliers de kilomètres pour du pain ? Aujourd'hui une guerre invisible face au Covid-19 touche presque toutes les terres où vit l'humain. N'est-ce pas là un rappel à notre démesure ? Nous consommons à crédit sur les ressources des générations futures. Tant pis pour nos enfants et petits-enfants.

Ne sommes-nous pas au comble de notre égoïsme ? La planète est fâchée. Elle râle depuis des mois. Serons-nous capable d'autocritique, d'autocorrection, face à l'humanité et à la planète ? Pourrions-nous redéfinir comment positionner "l'autre" dans nos micros et macros décisions ? Cultivons notre amour pour les autres. Et la solidarité sera le meilleur cadeau pour témoigner de notre utilité, notre plaisir de vivre avec toutes les diversités et en toutes circonstances ».

Boris, Burkinabé, en lien avec la Mission ouvrière, Trignac

Apprendre à s'ennuyer, c'est important aussi



Je vis seul avec mon chat, Tipex. Je suis au chômage technique. Je bossais dans une usine de câblage automobile et l'usine a fermé mardi 16 mars. C'est une boîte qui emploie des personnes en situation de handicap. La responsable qualité, a appelé pour prendre des nouvelles. Ils nous tiennent au courant, on ne sait pas quand on pourra reprendre.

Ça ne se passe pas trop mal pour le moment. J'ai une très mauvaise connexion à Internet, alors, je lis des bouquins : des contes, des nouvelles, de la poésie. Je partage des photos et des haïkus à mes proches par SMS pour garder le lien. Je réussis à trouver à m'occuper, je trouve même que ça passe vite. Ce qui me pose problème, c'est de ne voir personne. Ma famille n'est pas très loin, parfois quand je vais faire les courses, je passe devant chez mes parents et je les salue depuis la rue. J'ai envie de dire aux autres de s'occuper, et d'apprendre à s'ennuyer, c'est important aussi.

Je conseille de découvrir le haïku, ce sont de courts poèmes japonais. Voici celui que j'ai écrit pendant le confinement :

**Le parking vidé
Les branches des arbres nus
Derniers jours d'hiver ?**

Joachim, en JOC, Bouguenais

Le 1er mai, une histoire ouvrière de 130 ans qui s'écrit au présent

En juillet 1889, l'Association internationale des travailleurs fait du 1er mai un jour de lutte et de manifestations. Aujourd'hui, ce 1^{er} mai, c'est la fête du travail, jour de fête et aussi jour de lutte dans 170 pays du monde.

Au-delà de l'émotion ressentie en faisant mémoire des salariés tombés sous des répressions sanglantes et de la fierté de porter avec détermination des revendications avec les organisations syndicales ouvrières à travers le monde, **ce 1^{er} mai 2020 n'est pas jour de fête. Nous avons tellement trop de décès, tellement trop de souffrances et de précarité accentuées par l'épidémie.**

Alors que des salariés vivent difficilement le confinement, le télétravail, l'inquiétude sur le devenir de leur emploi, leur santé au travail... J'imagine ce rassemblement où des revendications CFDT sont portées : Il sera impossible de repartir comme avant l'épidémie, il ne faut pas considérer cette crise comme une parenthèse ou attendre de façon quasi magique le grand soir ! Nous demandons qu'au sortir de cette crise, l'urgence écologique et sociale soient prises en compte avec des moyens conséquents. Les inégalités que nous dénonçons depuis des années sont devenues plus criantes avec cette crise sanitaire au niveau du logement, de l'éducation, ou encore des salaires. Les emplois de service à la personne (hôpital, domicile...) socialement indispensables, souvent occupés par des femmes, sont ceux qui sont les moins valorisés...

Ce 1^{er} mai est aussi un temps de doutes. Sur fond de désaccords persistants entre certaines confédérations syndicales, nous sommes appelés à



ne pas hurler avec les loups, à combattre y compris dans nos propres rangs, le populisme, terrain d'extrémismes nauséabonds.

Il va me manquer ce premier mai 1^{er} mai

où convergent par petits groupes hommes et femmes porteurs ici de fraîches négociations salariales, là d'un salarié heureux d'avoir été embauché, là de graves pressions sur les délégués du personnel, là d'une menace de licenciement, là de nouvelles des enfants, là de conditions pénibles de travail, là d'un résultat prud'homal positif sur une salariée licenciée, là encore de l'envie d'aller toujours mieux à la rencontre d'autres salariés...

Des dialogues, des rires, des retrouvailles, un temps de fraternité...

Un petit parfum de muguet dans l'air !

Comment ne pas t'y chercher et t'y trouver à la lumière du texte des évangiles *Sur les chemins d'Emmaüs* : *Alors qu'ils discutaient, Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux.*

Je vis ce 1^{er} mai comme un temps de résilience collective, un temps nécessaire pour qu'un nouveau départ s'offre à nous, socialement ambitieux, enrichit notamment du mouvement des gilets jaunes et du difficile mais nécessaire débat sur l'avenir des retraites.



Claude, en ACO, St Nazaire



Paroles des mouvements pour le 1^{er} Mai

Chaque 1^{er}-Mai, les mouvements diffusent une parole mobilisatrice pour vivre pleinement ce jour particulier.

Voici des extraits des messages marqués par le contexte actuel.

On peut retrouver l'intégralité des messages sur les sites de ces mouvements.



1^{er} mai 2020 confiné... à nos fenêtres !

« Chaque année les militantes et militants de la JOC rejoignent les cortèges partout en France et vivent un moment collectif, festif. Cette année, nous ne pouvons aller battre le pavé. Mais, ne restons pas invisibles : à nos fenêtres, nos balcons, nos jardins, nos portes, portons nos revendications, affirmons qu'un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde ! ... La crise sanitaire inédite que nous traversons touche de plein fouet les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires, elle vient frapper durement les plus précaires et renforce les inégalités. Les modifications par ordonnance du code du travail remettent en cause de nombreux acquis sociaux et nous craignons que les jeunes en payent le prix fort... Si cette période doit nous interroger sur le modèle de société que nous voulons et que la JOC a toujours défendu : plus de dignité pour les travailleurs, plus de soutien aux privés d'emploi et aux précaires, plus de moyens matériels et humains pour nos services publics. »



Unis pour un 1^{er} mai d'Espérance

« Aujourd'hui, celles et ceux qui sont en première ligne sont essentiellement des travailleuses et travailleurs à faible rémunération, des salariés en situation de précarité, souvent des femmes, à temps partiel, travaillant dans les services à la personne, le commerce, la logistique, la propreté... Il y a quelques temps, certaines de ces personnes « invisibles » pour nos dirigeants étaient sur les ronds-points avec les Gilets jaunes ou manifestaient pour plus de moyens dans les services publics. 'En décembre 2019, quand je manifestais, je recevais des gaz lacrymogènes. Aujourd'hui, M. Macron dit que je fais partie des héros', dit cette infirmière. Dès aujourd'hui il faut inverser la hiérarchie sociale, afin qu'elles et ils soient reconnus socialement et financièrement. Cette pandémie nous confirme qu'il est temps d'arrêter la course folle de la finance mondialisée, stopper cette recherche du profit maximum pour quelques-uns. Il faut sortir de cette « culture du déchet » que dénonçait le Pape François dans son encyclique *Laudato Si*. Oui, il est préférable d'ouvrir des lits d'hôpitaux, de mieux rémunérer le monde du travail et de combattre les inégalités que de verser des dividendes.

En ce temps de Pâques, nous croyons et affirmons que la Vie est plus forte que la mort. Face aux forces destructrices de l'Homme, nous croyons à la contagion de l'Espérance. Espérance qui nous unira le 1^{er} Mai pour faire entendre le besoin de protéger les travailleurs, leur accorder de nouveaux droits (plutôt que de remettre en cause le code du travail), d'exiger de vrais services publics et de rappeler notre souci de la solidarité internationale. »



Un 1^{er} mai dans la justice et la solidarité

(Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens)

« Nous voyons, analysons et agissons, immergé dans une réalité marquée par deux modèles de vie opposés :
- **L'économie capitaliste mondiale** qui s'impose de plus en plus brutalement et sauvagement. Plus de 75 % de la population mondiale en situation d'extrême pauvreté, sur l'exploitation et la destruction de la Maison Commune et un exode migratoire croissant vers la mort. Tout un déchaînement grotesque de la dignité des gens créée à l'image du Dieu de la Vie.
- **Protection, sécurité, économie sociale et solidaire.** Avec une approche agroécologique durable, en équilibre et en harmonie avec Mère Nature, nous promouvons diverses stratégies familiales et communautaires pour l'agriculture, l'élevage, la petite industrie, le coopérativisme, les mutuelles de services et la commercialisation collective des excédents à travers de multiples marchés solidaires. De cette expérience sectorielle, familiale et communautaire, nous renouvelons les principes et les valeurs qui sous-tendent une nouvelle spiritualité de la Vie : le travail, la terre et le toit. Nous marchons avec la conscience et la certitude qu'un autre monde est possible, basé sur l'être humain et Mère Nature au-dessus du capital et du marché. » (Message écrit par le mouvement MTC du Guatemala)



Journal de confinement des membres de la Mission Ouvrière du diocèse de Nantes.

Envoyez vos textes à :

missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr

ou

aco44@nantes.cef.fr

